

L'Apothéose

—Gramain! Y en a-t-il un qui s'appelle Gramain? Pendant l'entracte de la matinée, les figurants étaient réunis dans leur loge commune. A l'appel du garçon, l'un d'eux leva timidement la main: —C'est moi. —Et bien! il y a quelqu'un qui vous demande en bas, chez le concierge. Allez-y voir. Gramain avait conservé son costume. Car il figurait encore, en gardien de la paix, dans le dernier acte de la revue. Il descendit donc en tunique et képi les escaliers étroits et compliqués du théâtre. Malgré son fier uniforme, son allure était humble et lasse. Gramain n'avait jamais eu de chance. Une constante injustice avait méconnu son génie. Il rêvait une destinée éblouissante, l'apothéose des grandes vedettes. Et il traînait une misérable existence de figurant à trois francs par jour. Il se sentait un immense appétit de gloire et de domination. Et c'était tout juste s'il mangeait à sa faim. Devant la loge du concierge, une déception l'attendait encore. Il espérait quelque aubaine, une revanche du sort. Il ne trouva qu'un de ses compagnons d'infortune, Malavert, un crieur de journaux du soir. —Malin! ce que tu es costaud! s'écria le visiteur, ébloui par le costume de Gramain. Mais le figurant, désabusé, coupa court au boniment. —Qu'est-ce qui t'amène? Et Malavert, entraînant son compagnon à l'écart, s'expliqua. La vente des journaux ne nourrissait pas son homme. Chaque jour, il fallait se servir d'avantage la ceinture. Alors, si des Tois son copain, par ses relations, pouvait lui dénicher un petit emploi au théâtre, dans la figuration. Mais Gramain secoua la tête. C'était tout juste s'il pouvait lui-même se maintenir en place. Il n'était guère en posture de recommander un camarade. Le régisseur l'avait à l'œil. Rien à faire. Sur quoi, Malavert insista, avec une éloquence d'affamé. Cependant, les deux hommes, dans la chaleur de la discussion, s'étaient avancés au pas du porche ouvert sur le boulevard. Devant eux, dans le soir tombant, la foule des dimanches coulait en flots épais. Soudain, une femme se précipita sur Gramain. Elle l'implora, humble et pressante: —Monsieur l'agent! monsieur l'agent! il n'y a pas moyen de traverser. Je suis là depuis un quart d'heure avec mon mari et la voiture du petit. D'abord abasourdi, Gramain comprit brusquement: il était en costume de sergent de ville. Il voulait battre en retraite. Mais la femme s'accrochait à lui. L'homme surgit. Il traînait, en effet, une petite voiture d'enfant. A son tour, il se lamenta: —Pas un agent, dans tout le quartier, pour faire un barrage! Des badauds s'accumulaient. Des voix timides appuyaient: —Oui, oui, un barrage... La mère éplorée tira Gramain par la manche: —C'est l'affaire d'une minute, monsieur l'agent. —Vas-y donc! souffla Malavert. C'est encore le plus simple.

Hésitant encore, Gramain avança d'un pas. Aussitôt, la foule s'ouvrit docilement devant lui. Cette marque de vénération lui caressa le cœur. Un frisson d'orgueil l'enveloppa. Et il se laissa conduire, entre deux haies respectueuses. Il portait à la ceinture un pacifique bâton blanc dont il pratiquait la manœuvre. Car il avait, dans la revue, une plèbe imaginaire. Parvenu au milieu de la chaussée, il le brandit. O magie! A son geste, la vie s'arrêta. Lourds autobus, limousines scintillantes, modestes taxis, sportifs phaétons, tout freina. Entre les brancards des fiacres désuets, les chevaux se raidissaient des quatre pattes. Pas un murmure, pas une rébellion l'obéissance absolue. Et, tandis que les passants, amassés sur les trottoirs, se précipitaient par la brèche en deux courants contraires, Gramain savourait les fortes délices du pouvoir. Il supputait sa force. Il calculait toutes les puissances, toutes les vanités, qu'il venait de courber sous sa loi, d'un geste. C'était l'heure du retour des courses et du Bois. Dans ces autos de luxe, tout le gratin devait trépidier d'impatience sur ses banquettes, comme les moteurs sous les capots. Il y avait là de hauts seigneurs du snobisme et de l'argent, des reines de la mode et de la galanterie. Il y avait là des êtres qui volaient vers des rendez-vous, des ambitions, des appétits, des passions qui brûlaient de s'assouvir. Et tout cela devait attendre et se soumettre, parce qu'il avait plu à Gramain de lever le doigt. Ah! il avait voulu, lui, le pauvre hère, le claquépin, dominer le monde, exercer sur la foule un prestige absolu, connaître d'impériales voluptés. Eh bien! il était servi. Cette minute souveraine, il la connaissait enfin. Et il l'aterrissait. Dressé dans son rêve, il se saoulait de gloire. Il euvait son énorme ivresse. Il en titubait. Il en perdait la notion du temps et du lieu. Les voitures s'accumulaient toujours. Elles s'étaient prises en une masse constellée, trépidante, piaffante et cependant soumise, qui s'étendait devant lui jusqu'à la Bastille et derrière lui jusqu'à la Madeleine. Jusé avait arrêté le soleil. Gramain arrêtait Paris. Mais une main lui frappa l'épaule. Et Malavert lui souffla: —Dis donc, mon vieux. L'entracte est fini depuis longtemps. Y a peut-être un quart d'heure que tu es là. Ce serait peut-être le moment de te défilier. Et Gramain s'éveilla. Prestement, il glissa son bâton au fourreau, regarda le trottoir et se coula dans le théâtre par le trou de la porte. Il se demandait s'il avait réellement vécu cette apothéose merveilleuse. Mais, du haut de l'escalier, la voix glacée du régisseur lui tomba en douche sur la tête: —Dites donc, vous le sergent, c'est comme ça que vous ratez votre entrée?... Ça veut des trois francs par jour et ça n'est pas seulement fichu de les gagner. Vous n'y coupez pas de la mise à pied, mon garçon. Allez, ouste! reprenez vos nippes, et vivez! Qu'est-ce qui m'a flanqué des galapatis pareils?... Et c'est ainsi que, du faite des grandeurs, Gramain fut précipité dans l'abîme. MICHEL CORDAY.

F. A. BRUNET IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER 315 RUE ROYALE 313 ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités. PHONE MAIN 4368.

BULLETIN FLUVIAL

Table with columns: Rivieres et Stations, Hauteur à la Rivière, Hauteur de la Rivière, Hauteur de la Rivière, Change-mètres dans les heures. Lists various rivers like Fleuve Mississippi, St. Louis, Memphis, Helena, etc.

Liste des navires dans le port

Table with columns: SAMEDI 15 FEVRIER, STEAMERS, Noms, Destination, Mouillure. Lists ships like Abangarez, Ben Vrakle, Berwindmoor, etc.

GRAND MAGASIN DE MEUBLES. Nous nous permettons d'attirer l'attention de notre nombreuse clientèle et du public en général sur le Grand Assortiment de Meubles. Francis and Paul Maestri Furniture Co. LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHE DE LA VILLE. Au Coin des Rues Ramparts et Iberville. Phone Main 243.

S. J. Poupard ACTIONS et OBLIGATIONS. Valeurs de tous Genres. PLACEMENT DE FONDS. 806 RUE PERDIDO NOUVELLE-ORLEANS, La. Emilien Perrin PROPRIÉTÉS FONCIÈRES Actions et Obligations, Assurances.

Table with columns: QUARANTA ET UNIÈME RAPPORT ANNUEL DU TEUTONIA INSURANCE COMPANY. Includes financial data like Sur risques d'incendie, Sur risques de rivière, etc.

E. A. ANDRIEU SUCCESSEUR DE JULES ANDRIEU PROPRIÉTÉS FONCIÈRES STOCKS ET BONS 802 RUE PERDIDO

W. G. Coyle & Co. CHARBON et COKE. Phone Main 2125-2126-2127. 337 RUE CARONDELET

"THE CABINET" CE FAMEUX "GIN FIZZ" AU MEME VIEUX POSTE, COIN CARONDELET ET GRAVIER. ALBERT CADESSUS, Prop.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Fred. F. Dupuy CONSTRUCTEUR NAVAL-MÉCANICIEN. Bayou St. Jean près Dumaine. PHONE MAIN 1962-L.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe. A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir".

Feuilleton de l'Abaille de la N. O. No 4 Commencé le 13 Février 1913. POUDRE D'OR Grand Roman Inédit PAR LOUIS LETANG (SUITE) Roger, seul dans sa chambre alluma machinalement une cigarette, rangea des papiers qui traînaient sur sa table secrétaire, en brûla quelques-uns, puis ouvrant un tiroir, il prit un revolver d'acier bruni de calibre sérieux et fit jouer le barillet pour vérifier le chargement. Les six balles étaient bien chacune dans son alvéole. Il remit le revolver en place, sans fermer tout à fait le tiroir, afin de pouvoir prendre l'arme sans qu'il lui en coûtât un effort de volonté. Puis s'accouant sur la table, il se mit à songer, affaissé sur lui-même, sans un mouvement. L'arrivée de Ferdinand Le Fraissil qui entra familièrement après avoir légèrement frappé à la porte d'un doigt hâtif, le surprit dans cette attitude. —Ah! enfin, te voilà! dit-il en se redressant un peu. —Je n'ai pas pu venir plus tôt, répondit Ferdinand très affairé, très important, la mine un peu rogue. Ce n'est pas chose commode que de mettre la main sur M. le baron Hausbrand. Je suis allé chez lui deux fois ce matin. Visage de bois. Enfin j'ai pu le joindre après midi. Le temps de passer ensuite à mon bureau ou l'ingénieur en chef m'a retenu une bonne heure pour des niaiseries et me voilà. —Bon. Sais-tu la nouvelle? —La dépêche de M. de Clamont? Le baron en connaissait la teneur, il m'en a fait part. Je dois dire qu'il n'en était pas plus étonné que moi-même. —Sentiment général. Personne n'attend plus mon père; pas même moi. —Franchement, il faudrait avoir l'espérance chevillée à l'âme pour persister encore en de généreuses illusions. M. de Clamont saura certainement se refaire une place au soleil, mais il y faudra plus de temps et des moyens moins romanesques. Je suis tranquille là-dessus. Mais abordons l'objet de la mission que tu m'as confiée. —Je l'écoute. —Tout d'abord le baron a manifesté quelque étonnement en me voyant chargé d'une pareille ambassade. Il s'est écrié: —"Pourquoi me m'a-t-il pas adressé cette demande lui-même?" J'ai répliqué: —"Excusez-le. Il est très mortifié de sa mésaventure..." Et alors, avec ce regard froid et ce ton sec qui lui restent sans doute du temps où il commandait des recrues sous le casque à pointe, ce banquier, colonel de réserve, a ajouté: —"Que ne s'est-il servi au moins de l'intermédiaire de Mme de Clamont?" —"Ça jamais, interrompit violemment Roger. —Ah! diable! Si tu as de ces scrupules?... Roger fit un effort et sourit tristement. —Je veux bien contracter une dette, expliqua-t-il, mais je serais désolé qu'une tierce personne fût exposée à en payer les intérêts. —Parbleu! ne te donne pas tant de peine pour amoindrir ta pensée, mon pauvre Roger. On sait partout que cet Allemand occupe trop de place ici. Mais bah! un jour ou l'autre vous serez en mesure de lui rendre son argent et vous le mettez dehors. En attendant, et vu la situation, il faut composer avec l'ennemi et parer au plus pressé. —C'est à dire?... —Accepter cette fois encore ses conditions. —Quelles sont-elles? —Accompagner ce soir Mme de Clamont à l'Opéra, dans la loge du baron, lequel, sur un mot de ta jeune et charmante belle-mère, le remettra purement et simplement les dix billets de mille francs dont tu as besoin. Roger secoua la tête: —Je n'irai pas. —Le Fraissil eut un geste d'humour: —Je ne comprends plus, par exemple! Voyons, tu m'obliges à faire une corvée désagréable et quand elle est faite... —Pardonne-moi, interrompit doucement Roger. J'ai réfléchi. —Tu aurais bien dû le faire avant!... Qu'est-ce que c'est, d'ailleurs, que ces réflexions dont tu parles?... Mon cher ami, tu as toujours été un peu tête sans cervelle, mais du moins il n'y avait pas de jadis des idées noires. Tu ne t'amoindres pas en vieillissant. Sois pratique que diable! et une fois sorti de la position critique, tu tâcheras de l'orienter autrement. —Alors, toi, Ferdinand?... —Hé! il ne s'agit pas de moi! Je tâche de ne pas me fourrer dans des situations inextricables. Mais le cas échéant, j'en sortirais coûte que coûte, en y laissant le moins de plumes possible. Et puis, moi, je marche droit à mon but et je ne suis pas de ceux qui veulent le matin et qui ne veulent plus le soir. Il faut aller jusqu'au bout d'une résolution que une fois qu'elle est prise. C'est ce que je te conseille de faire. —Le Fraissil tira sa montre. —Trois heures. Je te quitte. Ne faut-il pas aussi que j'aille précher la résignation à ta sœur qui m'a fait demander? —Pauvre Marcelle! murmura Roger avec compassion. —J'espère qu'elle sera plus raisonnable que toi. Allons. On te tend l'étrier, remonte sur ton cheval. Au revoir. —Le Fraissil secoua fortement la main du jeune désespéré qui s'était levé pour le reconduire et qui le suivit jusque sur le palier. —Après ta conversation avec Marcelle remonteras-tu jusqu'ici? demanda Roger, appuyé sur la rampe de l'escalier alors que l'autre descendait vivement les degrés en hâte de couper court à une situation qui devenait pénible. Ferdinand jeta sans s'arrêter: —A quoi bon? Je n'ai plus rien à te dire. Tu es absolument le maître de ta destinée. —C'est vrai. Alors adieu! Le Fraissil ne répondit pas et disparut. Alors Roger entra à pas lents dans son appartement revêtu d'assour devant sa table et retomba dans ses songeries. Machinalement sa main droite plongea dans

le tiroir entrouvert et chercha le revolver dont il avait vérifié la charge avant l'arrivée de Ferdinand Le Fraissil. Mais au lieu du froid de l'acier, ses doigts frémissants ressentirent la caresse soyeuse, connue, roussissante, du papier de la Banque de France. Illusion nerveuse sans doute?... L'ny aussi troublante réalité n'était-elle pas fantastique?... Il se rejeta en arrière et ouvrit le tiroir tout grand, d'un geste violent. Giel se peut-il?... Le revolver qu'il avait déposé quelques instants auparavant, se trouvait maintenant recouvert d'un matelas de billets de mille francs. Cela formait deux petits paquets superposés, l'un de dix, l'autre de cinq, séparés par une feuille de papier blanc. Et sur cette feuille deux mots fraîchement tracés hypnotisèrent ses regards affolés: "RELEVE-TOI". L'écriture large et appuyée était recouverte de poudre d'or. —Mon père est ici! s'écria Roger avec une joie débordante. Et comme un fou, il fouilla son appartement composé d'une chambre, d'un petit salon, et d'un cabinet de toilette. —Pas la moindre trace du passage d'un être humain. Cela tenait du prodige. Vite Roger revint voir si les

billets de banque ne s'étaient pas évanouis en fumée, craignant d'avoir été un instant le jouet d'une décevante illusion. Non. C'était bien réel. La somme miraculeuse s'étalait sur la table où il l'avait éparpillée et l'écriture brève, saupoudrée d'or, irradiait inébranlablement l'ordre puissant et sévère d'avoir à vivre et à mieux vivre. —Oui, s'écria-t-il avec l'accent d'un serment. Je me relèverai. Je ne connaîtrai plus jamais la honteuse détresse qui m'accablait tout à l'heure au suicide. Ah! vivre! vivre! Et toute sa jeunesse un moment refoulée s'épanouit dans ce cri de délivrance et d'espoir. Roger de Clamont considéra un instant encore les belles images bleues réunies en deux liasses inégales. —Je comprends... je comprends... disait-il en ponctuant ses paroles de signes de tête, le paquet de cinq pour vivre en attendant... Il eut une bonne pensée courageuse. —En attendant que je me trouve une occupation et pour que je ne reste pas un instant de plus aux crochets de quelqu'un. Je comprends... je comprends... Et de tout cœur merci au bienfaiteur anonyme à qui je dois la vie et l'honneur! A Continuer.

—Quelles sont-elles? —Accompagner ce soir Mme de Clamont à l'Opéra, dans la loge du baron, lequel, sur un mot de ta jeune et charmante belle-mère, le remettra purement et simplement les dix billets de mille francs dont tu as besoin. Roger secoua la tête: —Je n'irai pas. —Le Fraissil eut un geste d'humour: —Je ne comprends plus, par exemple! Voyons, tu m'obliges à faire une corvée désagréable et quand elle est faite... —Pardonne-moi, interrompit doucement Roger. J'ai réfléchi. —Tu aurais bien dû le faire avant!... Qu'est-ce que c'est, d'ailleurs, que ces réflexions dont tu parles?... Mon cher ami, tu as toujours été un peu tête sans cervelle, mais du moins il n'y avait pas de jadis des idées noires. Tu ne t'amoindres pas en vieillissant. Sois pratique que diable! et une fois sorti de la position critique, tu tâcheras de l'orienter autrement. —Alors, toi, Ferdinand?... —Hé! il ne s'agit pas de moi! Je tâche de ne pas me fourrer dans des situations inextricables. Mais le cas échéant, j'en sortirais coûte que coûte, en y laissant le moins de plumes possible. Et puis, moi, je marche droit à mon but et je ne suis pas de ceux qui veulent le matin et qui ne

veulent plus le soir. Il faut aller jusqu'au bout d'une résolution que une fois qu'elle est prise. C'est ce que je te conseille de faire. —Le Fraissil tira sa montre. —Trois heures. Je te quitte. Ne faut-il pas aussi que j'aille précher la résignation à ta sœur qui m'a fait demander? —Pauvre Marcelle! murmura Roger avec compassion. —J'espère qu'elle sera plus raisonnable que toi. Allons. On te tend l'étrier, remonte sur ton cheval. Au revoir. —Le Fraissil secoua fortement la main du jeune désespéré qui s'était levé pour le reconduire et qui le suivit jusque sur le palier. —Après ta conversation avec Marcelle remonteras-tu jusqu'ici? demanda Roger, appuyé sur la rampe de l'escalier alors que l'autre descendait vivement les degrés en hâte de couper court à une situation qui devenait pénible. Ferdinand jeta sans s'arrêter: —A quoi bon? Je n'ai plus rien à te dire. Tu es absolument le maître de ta destinée. —C'est vrai. Alors adieu! Le Fraissil ne répondit pas et disparut. Alors Roger entra à pas lents dans son appartement revêtu d'assour devant sa table et retomba dans ses songeries. Machinalement sa main droite plongea dans

le tiroir entrouvert et chercha le revolver dont il avait vérifié la charge avant l'arrivée de Ferdinand Le Fraissil. Mais au lieu du froid de l'acier, ses doigts frémissants ressentirent la caresse soyeuse, connue, roussissante, du papier de la Banque de France. Illusion nerveuse sans doute?... L'ny aussi troublante réalité n'était-elle pas fantastique?... Il se rejeta en arrière et ouvrit le tiroir tout grand, d'un geste violent. Giel se peut-il?... Le revolver qu'il avait déposé quelques instants auparavant, se trouvait maintenant recouvert d'un matelas de billets de mille francs. Cela formait deux petits paquets superposés, l'un de dix, l'autre de cinq, séparés par une feuille de papier blanc. Et sur cette feuille deux mots fraîchement tracés hypnotisèrent ses regards affolés: "RELEVE-TOI". L'écriture large et appuyée était recouverte de poudre d'or. —Mon père est ici! s'écria Roger avec une joie débordante. Et comme un fou, il fouilla son appartement composé d'une chambre, d'un petit salon, et d'un cabinet de toilette. —Pas la moindre trace du passage d'un être humain. Cela tenait du prodige. Vite Roger revint voir si les

billets de banque ne s'étaient pas évanouis en fumée, craignant d'avoir été un instant le jouet d'une décevante illusion. Non. C'était bien réel. La somme miraculeuse s'étalait sur la table où il l'avait éparpillée et l'écriture brève, saupoudrée d'or, irradiait inébranlablement l'ordre puissant et sévère d'avoir à vivre et à mieux vivre. —Oui, s'écria-t-il avec l'accent d'un serment. Je me relèverai. Je ne connaîtrai plus jamais la honteuse détresse qui m'accablait tout à l'heure au suicide. Ah! vivre! vivre! Et toute sa jeunesse un moment refoulée s'épanouit dans ce cri de délivrance et d'espoir. Roger de Clamont considéra un instant encore les belles images bleues réunies en deux liasses inégales. —Je comprends... je comprends... disait-il en ponctuant ses paroles de signes de tête, le paquet de cinq pour vivre en attendant... Il eut une bonne pensée courageuse. —En attendant que je me trouve une occupation et pour que je ne reste pas un instant de plus aux crochets de quelqu'un. Je comprends... je comprends... Et de tout cœur merci au bienfaiteur anonyme à qui je dois la vie et l'honneur! A Continuer.